

“ÉCOLOGIE ET JUSTICE SOCIALE SONT INDISSOCIABLES”

Jacques Blondel, spécialiste reconnu mondialement de la biologie des populations et de l'écologie, auteur de nombreux ouvrages dont tout récemment “Biodiversité : un nouveau récit à écrire” (Editions Quae), nous donne son point de vue sur l'état du monde et sur les solutions qu'il faudrait urgemment mettre en œuvre.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-LOUIS SANCHEZ

Le Jas : En quoi la perte de la biodiversité menace réellement la survie de l'homme sur la planète ?

Jacques Blondel : Avant toute chose, je souhaite préciser que trois problématiques préoccupantes sont étroitement liées : premièrement la question climatique, deuxièmement la biodiversité, troisièmement le problème des inégalités. En ce qui concerne la biodiversité, elle se décline du point de vue de l'humanité en “services”. Il y a d'abord les services d'approvisionnement, ce sont les services qui nous donnent de la nourriture, des fibres pour s'habiller et des médicaments pour se soigner. La deuxième grande catégorie, ce sont les services de régulation, c'est ce que la biodiversité fait pour entretenir la pureté de l'air, pour dépolluer les eaux, pour réguler le climat, pour empêcher l'érosion, la disparition des sols, pour recycler les matières organiques, etc. Et il y a les services de support, c'est la photosynthèse dont dépend la production végétale, les services de transport végétal des graines par les animaux et la pollinisation. Tout cela fait tourner les écosystèmes. Or, même si la biodiversité a un pouvoir de résilience important, elle est actuellement en danger. Dès 1992, la conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement à Rio de Janeiro, qu'on a appelé le “Sommet de la terre”, une grande entreprise d'évaluation des écosystèmes a été lancée à l'échelle mondiale. Cela a donné lieu à un énorme rapport, le “*Millennium Ecosystem Assessment*”. C'est à partir de ce diagnostic qu'on évalue régulièrement l'évolution de l'état de la planète. Or malheureusement



© DR

les tendances ne sont pas discutables, on est dans un scénario de dégradation continue qui s'est accéléré ces dernières années. Même si je ne partage pas toutes les thèses de la collapsologie, je suis d'accord avec ces chercheurs sur la nécessité de prendre le plus rapidement possible des mesures pour arrêter la dégradation de l'environnement.

Le Jas : Est-ce que cette dégradation de la biodiversité est identique partout dans le monde ?

J.B. : Paradoxalement, c'est dans les milieux où la biodiversité est la plus riche, que les sociétés humaines sont globalement les plus pauvres. C'est la raison pour laquelle la survie de la biodiversité nécessite d'engager une forte réduction des inégalités. Car on ne pourra pas mobiliser les nations et les pays les plus pauvres pour la défense de leur environnement sans engager une grande réforme axée sur une plus grande distribution de la richesse. Je ne puis m'empêcher de citer la première encyclique du pape *Laudato Si'*, qui se rapporte à l'environnement et qui dénonce la clameur des pauvres et la clameur de la terre. Il dit que tout est lié et je pense de la même manière que tout est lié.

Le Jas : Est-ce que vous pensez qu'il faudrait des interventions, comme soutenir par exemple le Brésil, pour qu'il cesse de détruire la forêt amazonienne ?

J.B. : Bien sûr, la déforestation est un des grands problèmes à l'échelle de la planète. En particulier, en Amérique du Sud, en Afrique du Sud et surtout dans le grand bloc tropical des forêts d'Asie du Sud-Est, on dégrade considérablement, on déforeste pour produire de l'huile de palme par exemple. Partout, non seulement ces atteintes à l'environnement dégradent le climat, mais elles portent aussi atteinte au bien-être des populations locales. Il faudrait donc des mesures inspirées par une gouvernance mondiale, car évidemment les gouvernements en place, comme celui de M. Bolsonaro, ne font qu'intensifier les dégradations.

Le Jas : Pour revenir en France, comment appréciez-vous le projet de loi sur le climat qui est en cours de discussion ?

J.B. : Il me semble qu'on aurait pu aller beaucoup plus loin, car les États ont une grande responsabilité dans la préservation de la nature et de la biodiversité.

“ Biodiversité : un nouveau récit à écrire ”. Extraits.



“Ce n'est même pas d'écologie – mot galvaudé s'il en est – qu'il s'agit, ce n'est pas un combat qu'il faut mener, c'est tout simplement comprendre que l'humain n'est pas seul sur Terre et qu'il ne poursuivra sa route qu'à condition de s'englober avec les autres compo-

santes de la diversité du vivant dont il ne peut se passer, pas seulement par compassion et empathie, mais tout simplement parce que sa survie en dépend”.

“La restauration de l'habitabilité de la Terre passe par la nécessité de remettre le vivant non humain au cœur d'un nouveau pacte du vivre ensemble avec la nature, penser la transition écologique nécessite de s'aventurer dans d'autres domaines que celui des sciences de la nature, car écologie et justice sociale sont indissociables”.

Mais je pense que les principales mesures viennent des individus eux-mêmes, car il est absolument nécessaire de changer de braquet par rapport à la consommation. Il faut moins consommer, consommer plus intelligemment. Il faut davantage recycler. Il faut privilégier la culture biologique. Ce sont des orientations que je développe dans mon livre, en montrant qu'elles se déclinent d'une manière encourageante pour le moment dans certains cénacles, comme l'agroécologie, la permaculture, la culture du recyclage. Toutes ces choses-là vont dans le bon sens, et comme les petits ruisseaux font les grandes rivières, il faut espérer que cela produise une prise de conscience plus importante. ■